

industrielle elle-même qui ne dispose pas d'une base autonome assez large pour constituer une force sociale véritable.

Cette bourgeoisie industrielle entretient des rapports économiques assez étroits aussi bien avec les propriétaires fonciers qu'avec l'impérialisme britannique, ce qui ne lui permet pas de sauvegarder la pureté d'un jeu autonome et de ne pas se voir « trahie » par des éléments comme Neguib.

Les forces actuellement groupées autour du colonel Nasser représentent objectivement une tendance politique plus homogène au service de cette bourgeoisie qui est obligée en raison de sa base sociale si restreinte de se livrer à un jeu d'équilibre bonapartiste. L'appel timide et plein de réserve de Nasser aux fellahs et même maintenant aux ouvriers est une réplique, adaptée aux conditions plus particulières de l'Égypte, de la politique péroniste en Argentine.

Mais, étant donné la situation plus explosive du pays, ce jeu risque de n'être que de courte durée. Au stade où elle est arrivée, la révolution égyptienne soit régressera vers les ornières de l'ancien régime, soit avancera si elle parvient à remplacer la direction petite bourgeoise actuelle par une authentique direction prolétarienne.

L'évolution politique aux Indes

Le Congrès du Parti Communiste de l'Inde, les élections partielles dans l'État indien de Travancore-Cochin, puis les élections au Pakistan oriental permettent de préciser l'évolution politique de la péninsule indienne. Cette évolution peut se résumer ainsi : les sentiments anti-impérialistes des masses restent plus puissants que jamais, malgré l'octroi de l'indépendance politique à l'Inde et au Pakistan ; les classes dominantes perdent lentement mais sûrement l'influence qu'elles pouvaient s'assurer parmi les masses de par l'octroi de cette même indépendance ; l'absence d'une direction ouvrière adéquate reste l'obstacle numéro un sur la voie d'une solution révolutionnaire, socialiste, de la crise sociale et économique quasi-permanente que traverse la péninsule.

Aujourd'hui, sept années après l'application du plan Mountbatten de partage et d'indépendance de l'Inde, il est clair qu'aucun des problèmes vitaux pour les masses n'a été résolu. Les progrès de l'industrialisation sont négligeables. Le plan quinquennal indien a pratiquement échoué. Le chômage et la misère parmi les artisans atteignent l'ampleur de la pire époque du 19^e siècle. Le village continue à gémir sous le poids combiné de la surpopulation, de la rente, des impôts et de l'usure. Les ouvriers industriels continuent à travailler pour des salaires de famine. Les plaies de l'analphabétisme, de l'obscurantisme, du régime des castes, continuent à développer la gangrène dans le corps du peuple indien.

Les premières élections générales dans l'Inde avaient déjà manifesté le début de l'effritement de la base de masse du Parti du Congrès, qui n'obtint plus 50 % des suffrages. En l'absence d'une représentation proportionnelle, la composition du Parlement indien ne reflétait que très infidèlement la volonté des électeurs. L'élection partielle qui s'est déroulée récemment dans l'État de Travancore-Cochin indique que cette tendance se précise. Dans cet État, une scission dans le Parti du Congrès avait mis le gouvernement, constitué par ce Parti, en minorité à l'Assemblée législative. Le Parti du Congrès maintint ses propres positions après les élections partielles (45 sièges sur 117, contre 44 aux élections de 1951-52), mais il perdit l'appui des 20 candidats indépendants élus dans l'Assemblée législative précédente, dont un seul fut réélu. Les organisations ouvrières qui avaient conclu un front unique aux élections furent les grands vainqueurs de la journée. Les sociaux-démocrates gagnèrent 7 sièges, les staliniens 4, les partis qui avaient eu, en 1951-52, un front unique avec le P.C. également 4. En fait, à l'Assemblée législative, il y a maintenant une majorité ouvrière de 59 mandats sur 117 — pour la première fois dans l'histoire de l'Inde. Par suite du refus des sociaux-démocrates de poursuivre, après les élections, leur front unique avec le P.C., ce n'est